

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Œuvre : Contes amoureux](#)[Collection](#)[Édition : \[s.d.\] Denis de Harsy Contes amoureux \(étude des péritextes et d'un conte\)](#)[Collection](#)[Exemplaire : \[s.d.\] \[Denis de Harsy\] Contes amoureux](#)
[BnF](#)[Item](#)[Texte : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 2](#)

Texte : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 2

Auteurs : Flore, Jeanne

Informations générales

TitreTexte : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 2

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

32 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Flore, Jeanne, Texte : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 2, s.d.

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 28/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/117>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 28/02/2021 Dernière modification le 06/04/2023

Compte second par ma dame Androme
da admonestant les vertueuses
dames deuiter orgueil &
rigueur.

premier
etual

andron



Finy le compte faict par madame Melibée des
Amours de la dame Rosemonde, madame An
dromeda gentille & Amoureuse femme se cō-
posa en geste propre, & aduenant, puis avec
vne iolie & gratieuse mode foeminine va ouurir sa
vermeille bouche suafuement redolente, & dict:
Certes de tant, amoureuses Compaignes, que lac-
cusation acerbe de la dame Cebille eue à lencōtre
du vray Amour, mauoit troublée, & esmeuë en
tous mes sentimens, dautant ay ie esté consolée, &
reprins mes vages esperitz par la vraye & iuste def-
fense de madame Lucienne. Que si ainsi fut adue-
nu que l'Amour par la mesdisance des iniques eust
esté deschassé à laduenir hors des loyaulx cœurs
femenins, & plus tost tressortement neust la cause

D

Comptes Amoureux.

¶ d'Amour esté soustenuë & deffenduë: mon propos & deliberatiõ totale estoit de creuer les yeulx, & rendre en eternelle & dolente cecité quicõques de vous eust en ce suiuy l'opinion contraire. Mais maintenant que celle faulse erreur par le dire vertueulx de madame Lucienne est osté, & la chose bien appaisée, icy pour tousiours vous confirmer es louables deliberations, & ficher en vos ames la vertu du parfaict Amour, & que vous en deschassez loing dehors, silz y estoient entrez Orgueil & rigueur, ie vous feray icy vng compte de la iuste punition, que print la D^{ce}lle Venus d'une Orgueilleuse Dame qui ne voulut oncques donner mercy à vng sien fidele & loyal amant: Ce pendãt Amoureuſes compaignes, il vous plaira attentifuelement mescouter.



De la feste celebrée en lhonneur de Venus, & de l'apparition dicelle à Meridienne dame de grand beaulté.

Iadis en lantique cité de Mison chascun an, & à certain iour se solennisoient les iours en lhonneur de la Déesse Venus:ou sassembloiet de toute la prouince & lieux plus loing les belles dames, & ieunes hommes le mieulx en ordre, que faire se pouoit. Par ce que de là iamais ne se despartoient quilz neussent faict entre eulx amys, & amyes nouuelles, Entre aultres à vne lieuë de la ville faisoit sa residence vne noble & ieune dame, qui nagueres estoit nouuellement mariée au conte Giroante hō me riche & puissant, mais assez plus vieil quil ne luy eust conuenue. Celle Dame auoit nom Meridienne, Dame pour vray de si excellente beaulté & esmerueillable, quelle eust peu dung sien simple regard ruyner & abbatre la haultesse de la salle de Iuppiter: enflamber & rediger en cendre grise plus facilement, que ne fait loultre cuydē Phaëton, la machine du Monde, & eschauffer en son Amour toutes les statues qui furent iamais erigées au marché à Rome fut celle du continent Cato, ou celle de Xenocrates, qui ne peult estre esmeu à Luxure durant vne longue nuit par Phirne vne des plus lasciuës & elegantes courtisennes d'Athenes. Sachant doncques Meridienne que le iour solennel à la Déesse de Paphos, estoit venu, coupable de sa diuine beaulté, de laquelle à ce iour vouloit faire monstre, & en captiuer les cœurs des ieunes hommes, pour diceulx après, orgueilleusemēt montée, triompher assez plus matin, que de coustume du liēt se leuoit, quand à elle (signe & presage de mau

D ij

Comptes Amoureux.

naïse yssue) apparut la grande Venus en la compaignie de son filz Amour, & de ses troys Graces portant la face austere & terrible, dire & courroux enflambée telle que prindrēt en elles Iuno & Pallas contre le temeraire Arbitre en la forest Ida. Et au passer quelle feit deuant la couche de la Dame Meridienne sur le point que le iour commence à saparoir aux humains, & que les estoilles esparles du Ciel sesuanouissent au comparoistre de l'Aurore, ne scay comment à celle irreuerente halena sur la face en telle sorte quen vng moment le cœur luy enroidit de rigueur dās le ventre plus que iamais: elle deuint intrectable du tout de volonté aspre, & seure, plus cruelle que Phineus: ne Harpalice la furieuse ne fut oncques de telle mauuaistié pleine. Brief la dame Meridiēne eust lestomac par laspect de la courroucée Déesse plus dur que le Cristal de Septentrion: & comme si elle se fust myrée dans le mirouer merueilleux de Meduse, demoura vuyde de pitié, & sans amour. Merueilleux fut le regard de la déesse, tout oultre plein d'indignation, & auquel vous leussiez peu cōnoistre estre offencée amerement, quand Meridienne de peur se cacha dans le liēt entre les linceulx.

Description de la beaulté de Meridienne, & du triumphe dicelle.



MAis la pauvre imprudente oubliâ tost la visiõ, & se persuada auoir vëu en songe ce quelle auoit vëu vigilante sans dormir, & siadiousta. Et bien Venus ma menacée : A quelle occasion ? ie le scay. Elle est enuieuse de ma beaulté la sienne surpassante. pourtant ne lairray ie me transporter à l'assemblée ou ie me scay estre solicitemēt attenduë : ie ne lairray passer les honneurs deubz à ma diuine beaulté, O lorgueil en vne Dame mortelle insupportable ! ò trop vaine oultrecuydance ! ò beaulté mal employée ! ò dures ses destinées ! Meridienne lorgueilleuse Contesse se voulant appareiller de ses plus beaulx & riches vestemens, appella six damoiselles ayans la charge de la vestir. Puis se lanceant hors du liēt, se tint debout comme vne puissance celeste, ne pouant mettre aucun moyen à sa coustumiere haultesse de cœur, non sans prendre de soy vng merueilleux contentemēt & solas quelle estoit ainsi belle & accomplie : non quelle eust desir den bailler par douceur la fruitiõ à qui le meriteroit, mais quelle en esperoit brusler,

D iij

Comptes Amoureux.

& traualier quelque pauvre imprudēt, & par ce ne craignoit se laisser veoir les mēbres de son excellēt corps nudz & decouuers. Lesq̃lz tāt bien par nature maistresse ouuriere, pportiōnez & cōposez, veritablemēt de blācheur, faisoiet la blancheur de la neige passer, voire estoit ce corps plus viuemēt blāc, que ne fut oncques la belle fille de Doris tant aimée du Monocule Cyclope. Et dauantaige elle avec la mignotise que forment les actes de la Courtisienne Lays de Corinthe, tiroit aucuns souspirs ou plustost insidiatiōs pour (comme lyraigne les petites mouches en ses filletz) prendre les cœurs des simples, & moins caulx. Et tandis quelle saor-noit de l'habit Misonien à certains ieunes gentils hommes de sa maison, lesquelz adoncques sestoiet presentés à son leuer, cauſoit & deuisoit par maniere deſſay comment elle pourroit trespromptement naufrager quiconques ce iour là aborderoit la nef de son desir sur le roch de sa beaulté: estant là en aguait, comme estoient les Syrenes, voulantz submerger le faige, & prudent Vlixé. Ainsi parlāt, rompoit les parolles avec aucunes douceurs: si que promptement sembloit sa voix instrumēs de plusieurs chordes musicalement accordées. Et pas neust ſceu à mon aduis, la femme de Marc Anthoine lors quelle desploya les forces de son parler pour à ſoy rendre captif qui venoit pour la subiu-guer ſoubz lempire Romain, la surpasser de loquēce, & bien dire. Telle fois voltigeoit des yeulx avec certaine maniere si tresauenante, que les regar

dans (comme iadis amusoit en lisle de Bretagne les cheualiers errans de la table ronde, celle beste qui tousiours glattisoit,) demeuroidēt rauiz & amusez ne sapperceuans de la seruitude, en laquelle les induisoit la grace de si celestes yeulx. Apres quand elle se taisoit, estoient forcez les escoutans à desirer encores d'entēdre sa voix, comme silz eussent ouy Téspis avec les neuf filles chantant les faiētz des prœux, ou bien s'uyuās Orpheus enyurez des sons de son leut par desers & boccaiges. Mais l'affection que la dame auoit de se trouuer des premieres ou elle peult exercer sa cruaulté, hasta les Damoiselles de prestement la vestir. Lors qui leust veuē en ses accoustremens de soye enrichis de pierreries, & ou estoient figurées en broderie certaines torches ardentes, voulāt par ce signifier le pouoir de sa beaulté incomparable & diuine, eust veu vng corps lumineux & celeste. A brief dire, riē certes ne luy defailloit fors seulement douceur & pitic. Desia le bruyt de la multitude comparuē des gentilz hommes & grans dames de la ville, qui luy vouloient faire compaignie, dehors se faisoient ouyr, & lattē doit on comme chose tresdesirée: non aultrement certes que la nouuelle fiancée de son espoux est à la porte du temple attendue. Donc apres les aultres plusieurs ceremonies feminines: & q̃lle eust prins conseil de son mirouer trois & quatre fois, la voicy apparoir en la presence de ceulx qui l'attendoient: & à lyssuē de son palais resembla la grande Venus, laquelle partoit de lisle de Chippre pour

Comptes Amoureux.

tirer droit au mōt Pellion à l'assemblée des nopces du Roy Pelleus & de Thetis: puis de là en Phrigie à la contention des beaultez, montée sur son doré chariot trainé par douze colombes blanches comme lait. Incontinent au sortir Meridienne feît abbaïsser les veues toutes à vng coup frappées avec la lumiere de ses yeulx, & avec celle des pierres precieuses, desquelles elle resplendissoit toute. Et quād elle esleuoit sa face sur les regardans, on debattoit assauoir si les roses rubicōdes & vermeilles cueillies sur le poinct que l'Aurore se lieue, auoient si mignonnement colorée la face de Meridienne, ou si le lustre des iouēs d'elle sestoit point espandu sur la face desdictes roses. Aultres iectans l'œil sur la cheueleure blonde & desliée à lentour du large front moderemēt vndoïante, & de beaucoup meilleur grace, que n'espand pas sa queue loiseau de la Déesse Iuno, y estoient fouruoiez diuersemēt, suspendz si la reluisance d'iceulx auoit point presté la splendeur à vne coiffe dor, dōt sa teste estoit richement decorée. Aucuns estoient doubteux si comme Phebe recoit daultre, que de soy la lumiere, le iour prenoit pour son lumineux lustre des yeulx de la Dame: ou biē si elle avecques le Soleil ensemble regnoit quāt à induire les lumieres sur les miserables humains. Deux grosses perles, telles que portoit en ses oreilles Cleopatra royne d'Egipte vrayement le seul chef d'œuure de nature, luy pendoïēt des oreilles. Par dessus ses diuins yeulx elle auoit les fourcilz ressemblans proprement à

larc, dont Cupido assubiection à soy & les Dieux, & les hommes. Et les mesmes sourcilz estoient diuisez par decēte espace avec tresbelle equalité subtilz & noirs cōme vng iayet, du meillieu desquelz descendoit le nez esgual & bien traictif: & au desfoubz estoit posée la bouche vermeille fort bien enrichie par cōposition des coralines lefures. entre lesquelles les dens petites & deuēment arrengees reluisoient par dessus le tresblanc yuoire. De ce q̄ ie vous en ay ia dict, amoureuses Dames, poues à part vous cōsiderer la perfection de tout le demeurant du corps. Mais encor diray ie sans aultre contention, Que les odeurs, de quoy elle se parfuma, estoient moindre à la suauité de lhalayne qui luy despartoit de son bel estomach. Adoncques yssant de sa chambre en seigneurialle & haultaine alleure, marchoit non aultrement que faisoit Venus apres sestre apparue au Duc Eneas dans la Forestz de Carthaige. Et sortie de son Palais tenoit haulte la face, & auoit souuerain plaisir de la presse que faisoient les hommes accourantz pour la veoir, comme quand la trompette faict assembler le peuple dune Cité pour ouyr prononcer le dict du Roy: ou pour veoir les Ambassadeurs de Turquie, ou daultres Nations plus estranges qui arriuent & se logent. En cest ordre & venuste elegance, Amoureuses Dames tel paraenture que labelle Idalia napparut onc à Mars Dieu des Batailles, ne à elle apres le beau Adonis, ne lenfant delicat Ganimesdes au souuerain Iuppiter lors q̄l

Comptes Amoureux.

le raut, ne la tresbelle dame Psiches á son tendre Cupido, Meridienne môtée sur vne belle & paisible Hacquencée baye harnichée de veloux de la couleur du Ciel á gros fers dor, sen alloit á la feste de Venus. Et apres elle suyuoient môtées sur grosses Hacquencées blanches quatorze Damoiselles dune mesme pareure. Lesquelles coustoient autant de ieunes gentilz hommes ensemble ioyeulement deuisans de plusieurs menuz & gracieux propos concernans le faict du delicieux Amour. A vng instant Meridienne descendué de rechief grád nombre dhommes & femmes pour la veoir léuironnerent pleins de merueilles, nō aultremēt que les Phrigiens á tard bien aduisez, Helayne de Grece quand elle premierement arriua en leur Cité de Troye. Mais (las icy chose trop indigne) de tant que la Contesse se ouyoit louer, & recommander de beaulté & elegance, dautāt en deuenoit elle plus superbe & fiere par dessus les aultres Dames & Damoiselles de lassemblée comme Venus selsena orgueilleusement par dessus les deux malcontentes Déeses quand par le iugement de Paris luy fut adiugé la pomme dor preis de souueraine beaulté. Et cela (que vous lentendez Amoureuses compaignes) quelle sen vouloit vsurper honneurs de Déesse, fut seule la cause dou luy prouindrent tous ses malheurs, & quelle desprisa le miserable ieunē hōme qui tant layma, cōme pour faire iacture de sa liberté toute, & de sa propre vie. Cestuy amant nommé Pyrance estoit vng ieune,

beau, riche & gracieux gentil hōme de Mison filz du conte Dragonet de vagepont. Lequel comme il alla en tresbon ordre & equipaige à la feste avec plusieurs aultres ieunes gentils hommes ses compaignons, daduētūre en chemin, rencontrāt la Contesse Meridienne soubdain par vng traitte regard de faulſe amour (faulſe amour dis ie, car doulceur ne peult iamais impetrer quelle regarda hōme, fors pour en auoir passetēps, & se mocquer de luy) q̄lle luy lancea, nō aultremēt fut de desirs enuers la Dame enflambē, que le filz de Priam par la promesse de cytherea en lamour de celle qui fut despuis la totale ruyne du royaulme de Phrigie. Et non aultrement fut il en estale rauy, que le roy Achrisius en la veuē de la Gorgonne vaincuē par le cheualier Perseo. Subtilement sen apperceut la cruelle Meridienne, & estoit fort ioyeuse & contente de veoir ainsi limprudent ieune hōme se perdre en la lueur de ses beaulx yeulx: ressemblāte au serpent appellē Basilique, qui occit quiconque il aura attainct de son regard venimeux. Et par ce moyen quelle captiuoit les cœurs, pensoit totalement estre equiparable ou plustost surmonter la Déesse Venus, à la quelle dēs lors en auant porta peu de reuerence en ses puissances eternes.

Description du tēple de Venus, & de son imaige, avecques les plains & pleurs de Pyrance amoureux de Meridienne, & de

Comptes Amoureux.

l'ingratitude de dicelle Meridienne, pour la
quelle elle fut iustement punie.



EN cet temple de Venus estoit vng beau iardin
hors les murs de Mison non guieres loing,
d'où souspiroit vng vent doulx & soif: fertile
& plein de diuers arbres domestiques, portant
fructz sauoureux en diuersité. lesq̃lz arbres de leurs
espaisses fueilles, au lieu rēdoiēt vng delectable &
delicieux vmbraige. entre aultres le myrthe chargé
de fructages vers estoit prochain de sa Déesse. Ne
ence diuin & sacré vergier ny auoit plante q̃ fust en
uiellie du lōg aage. Mais les veoit on fresches avec
leurs rinceaux ieunes à lenuiron. Et oultre les fru
ctiferes, y en auoit beaucoup d'aultres sterilles, quō
auoit la plantez pour leur beaulté: cōme cypres, &
Platains: lesquelz sembloient toucher le Ciel de
leurs cimes. Et ensemble là estoit l'arbre de la fille
de Peneus combien que iadiz fut l'ennemye de la
Déesse. A lēuiron de chascune plante, comme par

decoration sailloit lhyerre mignonement entrel
ceant: aussi la vigne embrassoit plusieurs desdictz
arbres chargés de raisins meurs, lesquels les bons
seruiteurs de venus espraignoiēt en tasses dargēt
& en beuoient le moult à ce eulx inuitans en io
ye & lieffe les vngs les aultres. Car lesbat amou
reux est plus doulce chose, si le Dieu Bacchus y
adiste & est presens, cest vne compaignie (que ie
le die ainsi) delectable, & qui peut beaucoup que
venus avec le bon Bacchus, & desioinctz quasi en
est tousiours moindre la delectation. Donc en ce
iardin & forestz amoureuse fort vmbragée auoit
plusieurs sieges dressez expressement de gazons
vers ou estoient conuenuz à ce iour les Citadins
de Myson les vngs icy, les aultres là par troppes
& bandes faisans entre eulx la plus grande chiere
du monde. Et au meillieu de ce beau Temple fut
posée lymaige de la Déesse avec vng merueilleu
sement beau artifice & superbe, faicte de Marbre
pris en lile de Parus. Laquelle ymaige, aiāt avec
vne decence les lefures entre ouuertes sembloit
quelles soubriſt aux regardans. Et la beaulté de la
statuē est descouuerte & nue de toute vesture, sinō
que de sa main senestre elle couure sa nature. Lar
tifice du maistre qui auoit taillé si belle ymaige,
estoit tel que combien que tresdure fust la pierre
& solide, neantmoins lauoit si promptement ada
ptée à tous les mēbres que mieulx on neust sceu.
Lamoureux Pyrance pour estaindre quelque peu
la flamme, qui tout vif le brusloit, après le tour-

nois, dont il acquist lhonneur par sur tout aultre
de la semblée en ce sacré lieu, se tira loing à part
hors de la veuë de celle qui luy auoit rauy le cœur
ou les oyseaulx assemblez celebroiēt ia lheure ma-
tutinale. Dont escoutāt leurs mesliueux & doux
gasoiller, commēca plus que iamais à se cōdoloir
de ses infaustes amours. Las moy, disoit il, plein
de larmes, ces petitiz oyfillons recoipuent entre
eulx à loisir la ioye & fruiēt de leurs tendres A-
mours, & moy pauvre dolent comblé de dueil &
courroux par ces genefures & haults sapins errant
nay la hardiesse de mapprocher de celle, q ma des-
robé le cœur par son celeste regard: & ne luy ose
pleinement manifester laffection, qui me destruiēt
par la craincte que ie concoips destre d'elle refusé
& moqué. Desia il mest aduis que ie suys en la
forestz Hircane: & que là ie rencontre vne furibon-
de tygresse, ou bien vng rous Lyon affamé, ou q̃l-
que ours terrible qui sefforcent à faire de moy vng
funeste sacrifice à leur Déesse Diana, ne plus ne
moins que dAtheon transformé en Cerf, aduint
par ses propres chiens. Et si ores mon ame crain-
tinue, & quasi hors du sens doubte à poursuyure
chose plus douce & soisue quon puisse ence mor-
tel estre trouuer: tant me sont ennemys le Ciel &
Fortune. Las dou me vient celle paour inutile!
Si vrayement iestoys le plus failly & couard hom-
me du mōde, si esse que par le seul diuin aspect de
celle mon amye ie deburois estre faict homme cou-
rageux à descouurir sans craincte la playe à qui la

peult en vng instant resioindre & guerir. Mais pourquoy me retrouve ie si somnolent & tardif? Pourquoy despens ie le temps en souspirs vains sans effectz? Pourquoy moste vergoigne la force de parler? Ha pauvre dolent? Qui me delivrera si ie n'ose demander ayde à qui la me peult bailler? Et qui me guerira si entre boys espais, & desrompuz rochers ie me nourris d'ung cōtinuel mourir? Mieuxmeust esté d'auoir veuë vng venimeux basilique en celluy iour que mes yeulx sarrestèrent sur la celeste face de la Contesse Meridienne. Car en la suyuant ie meurs & renaiz, & vif & mort ie me païsez de ma tristesse: non aultrement que la Salemādre de son feu q'ille engendre. Pyrance ainsi se lamētant de ses amours, il oyt par le boys les rainceaulx des arbres de plus fort s'esmouuoir, & faire bruyct: & les oyfillons redoubler leur armonieux chātz, & zephirus adonc souffloit si souefuement, que la mer prochaine mouuoit ses vndes sans tãpester. Puis appercoit q' le boys d'herbes & fleurs est diffusément en vng instant tappissé & enrichi. Dont esmerueillé de ce quil veoid, dit en soy mesmes: Que veult signifier ceste si grāde merueille? vng peu apres rehaultant la veuë apparoit à trauers le boys venir vers luy la grande Venus yllant de la mer en la compaignie de son Cupido, qui ca & li par le chemin semoit vng millier de sperances. Paruenue la D'esse iusques au lieu, ou estoit à lumbrage le beau Pyrance, luy la saluë reueremmēt les genoux à terre: apres en gemissant

Comptes Amoureux.

va dire en ceste sorte, O sacrée & immortelle Déesse, laquelle dès mon enfance iay tousiours diligemment reuerée, pourquoy mont vos flambeaulx eschauffé en celle, que ie scay que naura iamais pitié de mes ardeurs ? vers celle, dis ie, qui ne veult par son haultaineté aymer qui layme ? Meritoient les sacrifices annuelz que iay faictz en lhonneur de vostre saint nom, que telle recompense me deust estre impartye ? Est ce la le regard que vous auez en ceulx qui de bon cœur, & loyal semploient en vostre seruice ? Ah pauvre desolé, ou est ton refuge, puis que les Dieux ne preignent sollicitude des choses humaines ? Ce disant Pyrance de douleur se pisme, mais la benigne Déesse aulcunement commeuë par benignité le print entre ses bras en luy arroufant la face deauë rose. Et reuenü quil fut le console, & dict : Mon filz Pyrance, iay de loing entendu tes douloureuses plainctes : & pourtant q ie ne veulx delaisser les miens au besoing suis ie yssüë de l'Ocean pour te secourir : reprës tes forces, mon filz, & escoute ce quil est necessaire pour ton soulagement. Il me desplaist grandement de lireuerance, que pour le iourdhuÿ la Contesse Meridienne me porte : & quelle se veult equiparer à ma haultesse, en cuydant que sa beaulté mortelle luy puyssë seruir de flambeaulx, & diceulx en consumer les hommes. Mais ie iure par Stix le fleuue infernal, que ie ne vouldroÿs periurer, quen elle assez prochainement, si elle te refuse, ie donneray à cognoistre aux orgueilleuses femmes combien est

est chose mal asseurée que de se quiparer à mes puissances. Auffort premierement, ie veulx toutes choses essayer avant que proceder en la punition. Il y a en la maison de ton amye vng iardin ioignant la chambre ou elle couche. Et ce iourdhuy son vieil mary departira pour aller en vne sienne besoigne vigente, & celle demeurera seule. Or sur la nuict, ô filz Pyrâce, ne faudras de venir au pres du mur du iardin, ou ie feray pour te transporter secretement en la chambre d'elle. Là si on ne veult du tout contredire à mes puissances, aura on mercy de tes langueurs.



Cela dict, la Déesse se disparut & retourna en locean, la nuict venuë, & que les tenebres eurent osté les couleurs aux choses, & les citadins fessant retirez des festins, & banquetz toute iour celebrent en lhonneur de Venus, Pyrance peruint au lieu designé du iardin sur lheure de minuict : & lors prins entre les bras de la Dame Venus, fut sans estre aperceu d'aucun viuât, mis dans la chambre de Meridienne. Elle estoit pour lors couchée souefment

E

Comptes Amoureux.

endormye, & Pyrance qui tant laymoit print vng
cierge, qui ardoit en la chambre, & s'approchāt du
lict, avec vng souuerain plaisir & ioye, la diuine be
aulté delle contemploit: puis ne se peult en fin te
nir que tendrement ne luy lancea vng amoureux
baiser, & là son ame venuë iusques es extremes les
ures avec entier contentement se mesla entre les
espritz de la Dame endormie. Adoncques Meri
dienne se sveilla fort estonnée de veoir celluy en sa
chambre quelle auoit veu toute iour en silence pour
son amour soupirer, & lameter, nō aultremēt que
les petitx enfans se pouentent des larues noctur
nes, qui peuuēt à peine rauoir leur voix de paour.
En fin voulut escrire ses Damoiselles, quand en
voix bassette & tendre Pyrance se va excuser de lau
dace prinse, & luy commençoit à decouurir tresam
plement comment en ce iour elle l'auoit rendu son
captif. Puis disoit que la grande Venus ayant pitié
de ses trauaulx l'auoit là apporté, & luy mādloit de
consentir à la doulce amour. Meridienne estoit grā
de clergesse, & scauoit beaucoup de lart de Necro
mance: dōt pensa à lors quelle se deliureroit de son
importun Amant, Si va composer son visaige en
acte riant & bening, plein de grandes esperances,
& luy va dire: O le mien tresloyal & constant amy,
iay escouté tes doulces, improbables, & lasciues prie
res: & par icelles iay sceu partie de l'Amour bonne
q̄ tu me portes: dont ne veulx ie plus auāt differer
le pris de tes trauaulx: Expedie toy, o amoureux
amy, viēs cueillir en ioye & plaisir les doulx fructz

que la Déesse Venus pmet à ses hūbles seruiteurs. Pyrance plus ioyeux q̄ sil eust eu en dō la seigneurie dūgroyaulme, ou les immēses thresors du Roy Cresus: ou que les Dieux luy eussent octroyé vng vœu tel qlz cōcederēt au Roy Mydas de Phrigie, se deuestoit cuydāt se lācer dans le liēt pres de sa lumiere. Mais lors la Dame luy dict: O Pyrāce, ie suis au liēt auquel nelt encores avec moy entré aultre q̄ mon antique mary, ne te soit grief, ie te prie de destaindre tout premier celuy cierge à ce quen nos esbatz & ieu d'Amour la mal conuenante Honte ne se viēne interiecter: Pyrāce plein de chaleur va promptemēt au cierge pour le destaindre, ou soubdain, chose merueilleuse, il se trouua si empesché que toute nuit il ne cessa de souffler sans se pouoir oster dalentour du cierge ardent iusques au iour que ia commençoit larrondelle à gazollier & chāter son chant flebile, & gemissant la defortune d'elle & de sa seur aduenue par la cruaulté de Te-reus: & que Meridienne reueillée dissimulant vne extreme ioye quelle auoit de la peine du malheureux ieune homme, va dire: Hay pauurete que ie suis: Si le feu estoit en ma maison esprins, comme ie seroys tolt secouruē dūg qui na sceu destaindre vng petit cierge. Pyrance doloireux oultre mesure va respōdre: Ah cruelle amye non du cierge, mais de toy ie me treuue empesché: Que si les Dieux nous regardent, & si les offenses ne demeurent impunies, iespere que de ta cruaulté en rapporteras la peine meritée: non aultrement certes que les filles

E ij

Comptes Amoureux.

du Soleil: dont les aulcunes par l'indignation de l'offense & tresiuste Déesse, qui mauoit icy rédu en ta chambre, transporterent leurs infames (chose abominable) desirs en lamour des Taureaux, & aul tres bestes plus bruttes, le ne crains point, respōd Meridienne, celle ta Déesse Venus en ses indignations: ne ia iour de mon viuant luy rendray ie lhōmage que les folz abusez humains luy rendent: Va tē dicy hors de ma presence lascif impudicque que ma patience vaincuē ne te trāsmuē en asne, ou aul tre forme plus vile. A donc lenchantemēt faillit, & le pauvre amoureux las & trauaillé du souffler cōfus sen retourna en sa maison, ou toute iour ne celsa de se plaindre piteusement, sans boyre ne manger. Las icy, amoureuses cōpaignes, celle trop infelice dame ignorante des iustes punitions que la déesse Venus inflige à cause de lamour contemnē: laquelle pourtant si elle differe ses diuins & horribles courroux, cest à ce quen fin elle selsmuē auecques plus aspre, & cruelle punition de telz incōsules despritz. Or Pyrāce quelque reffus quil eust eu, ayme encores effliētement la dame Meridienne, voyre plus que son ame ppre. Car il ne dormoit, ne veilloit que son seul desir ne luy versa pfondement en la memoire: & celle souuenance seule luy seruoit de nourriture: cōme les affligez de fiebure la passion & ardeur presque sustante & nourrit. Mais la celle cruelle trop plus rigoureuse que le gelide Boreas, plus fiere & esleuée quung roux lyon de Libie, & amere en toutes ses actiōs quād à doul

cement reaymer qui laymoit, que ne pourroit estre vngancien & difficile vieillard, se recuilloit tousiours & de plus fort en la haultaineté de sa grande beaulté. Si ne faisoit de qui la cherissoit non plus de cōpte que si iamais elle ne lauoit congneu. Toutes aultres doulces & raisonnables prieres dès lors en auant, toutes remonstrāces amoureuses enuers elle estoiet froides & de nul effaiēt, sans que iamais voulut elle recognoistre à Dame Venus mere d' amour vainqueur des Dieux & des hommes, qui peult soubz sa subiection remettre les plus fors & robustes: qui torment à son vouloit, & afflige les creatures: qui tient en main son arc bendé, du quel il dissipe & rompt à peu de peine les exercites de ses plus capitaulx ennemis. A brief dire, amoureuses Dames, Meridienne se rendit lors du tout indomptable, & ne daigna aymer ce ieune gentilhomme ne luy donner aucun peu de consolation, nō pas seulement le saluer si nō par faincte & simulée amytié, ou tourner sa veuē vers luy, sinō quand ses yeulx estoient lassez ailleurs. Et iacoit ce quil perseuera lōg temps en prieres & lamentatiōs: neantmoins elle ne s'esmouuoit non plus que faict vngancien & vieil chesne: Lequel mettre par terre contendēt les impetueux ventz soufflans hydeusemēt cà & là à lenuiron, faisans gros bruyt, & couurāt la terre dessoubz des fueilles de larbre esbrāléc: iceluy nō obstant demeure ferme debout, & ne faict compte des foibles & vains assaulx, sachant quil a sa racine, quil le tient ainsi solide, fichée presque iusq̃s

Comptes Amoureux.

au centre de la terre. Quoy voyant Pyrance ne sca-
uoit plus que deuenir pour appaiser lardētissime
desir, qui le destruisoit par viue impatience. Car
quand il venoit à cōtempler la lueur de ses yeulx,
& son visage tant accompli: ou quil estoit en lieu
ou il peult ouyr sa voix douce & sonante, il se res-
iouyssoit par trop. Mais a coup, comme le Paon
deuiant triste & melancolieux à la contempla-
tion de ses piedz imperfectz, & sabbat & ruynela
cime de sa ioye: se souuenant du rigoureux refus
quelle luy auoit faict & faisoit, alors finalement
retumboit en vng horrible & hydeux desespoir.
Certes chascun prenoit pitié de Pyrance: Car tout
ainsi que la beste sauluaige poursuyue & chassée
dens le boys, soigneusement fuyt le veneur demā-
dant sa vie: ainsi la dame se destournoit de Pyran-
ce sans quelle luy voulüst, nō pas parler: mais naut
si le regarder en pitié. Parquoy de iour en iour ce
pauvre desolé seichoit de fine douleur, & pallissoit
de griefue melancolie & courroux. Ses lésures esto-
ient atténuées, tout le sang luy fuyoit du visaige,
& ses yeulx regardans de trauers, signifioient ne
scay quelle occulte rage & fureur en son ame trou-
blée consister. Nonobstant tout ce Meridiēne vra-
yement indigne de si excellente beaulté, ne se sou-
cioit de le veoir perir deuant ses yeulx. Mais cruel-
lement se resiouyssoit elle, luy inciter & mouuoit
par vng damnable refuser de plus fort ses fureurs,
tant estoit elle esloignée de douce compassion.



Or le dolent & perdu, cōme aultres amoureux pour vng dernier & vltime remede respādit de ses yeulx larmes vaines, & perdues. & certain de mourir, sen alla deuant lhuys du logis de Meridienne, & illec feit ruyseau de nouuelles pleurs: & dolo-
 sa sa deffortune & trop puissantes affections, non sans baiser mille foys les huys attestant par le dolent & funeste plaindre la fin derniere de ses malheureux iours. Puis quen mes extremes passions, disoit il, & amoureux desirs, tresp dure & rigoureuse amye dedans celuy tien cœur de fer, cherchant repos en mon ame bruslée des flambles celestes, quō ne peult euitier, douce pitié & mercy secourable ie ne puis retrouver: que ie ne puis aussi asseurement venir en ta p̄sence affin de manifester encores vne foys le dueil, qui mortellement me presse, à ce donnant empeschement linhumaine cruaulté, ou toute tu es plongée, maintenāt certain de mourir viēs ie esandre mes derniers gemissemens, plainctes & execrations à lhuys de ta maison. O doncques femme pour vray non engendrée, non allaitée daulcune nourrice humaine: mais plustost dune

E iiii

Comptes Amoureux.

Lyonne ou tygresse entre les rochers du mōt Caucasus, penſes tu que deſormais ie puiſſe ſupporter en mon ame affligée les ardeurs de ton funeſte & malheureux amour? Nō certes: car ie me voudray ores abſenter loing hors de ta veneneuſe veuē, & ſi deſcenderay aux bas enfers, ou habitent Eſpritz ſans nombre: & là ou Lethe fleuve hydeux & noir flotte & prent ſon cours au gros ſoulagement & refrigerere des infortunez Amans. Moy dōcques eſtāt là, que tu le ſaches femme rigoureuſe, ne me pourras tu plus empoifonner de la poiſon de tesyeulx & de ce, dont ie ne me ſuis peu deffendre eſtant en vie: finalement la mort me deliurera. Mais, las moy, A quoy diſſimule ie tant icy? A quelles plus grandes infelicittez me vois ie reſervant? Na elle print pitié de mon ruiſſellant & langoureux pleurer? Na elle pas vaincuē accompaignie ces miēnes larmes damoureule pitié? confidere quelle eſt mō affection: Que crieray ie deſormais? ou ſuis ie dolent infortuné? O Venus puiſſance celeſte, & vous Amour vindicteur des offenſes, ou ſont vos embrasemens & dars? Naurez vous point pitié de ceſtuy pauvre affligé: de ceſtuy contemné? Maintenant és puiſſances du ciel na aucun ſecours. Las iay vōluntairement obey, iay ainſi quilz mont eſmeu, celle cruelle ſuyuie. Et pour la mienne diligēte amour, ores ie nen rapporte que triſteſſe, dueil, & grief ennuy. Or bien cruelle, aymes en vng autre: ioues toy par amours avec luy: ſaoulle tō deſir en la fruition de ſa perſonne tant quil te plaira, car

iespere que si les puissances eternes ont quelque pouoir, que tu rapporteras la peine meritée de tes refus: & si souuent reclameras le nom de lamy refusé. Quant est de moy, cruelle, ie te suiuray par tout, telpouuant en diuerses facons de feuz noirs & hydeux, apres que ceste dolente ame sera separée du corps. Adonc, meschâte femme, seras tu punie de tes cruelz & improbables crimes & mē resiouyray. Le desolé se teut: & reuoluant dedans soy la pallide mort qui desia le halloit deuint sans couleur: non aultrement que le Criminel deuant le Iuge qui luy prononce la derniere sentence. Apres pour ce que de nature ont craint d'abandonner la vie, fut surprint d'une grande paour, qui luy causa vne trēbleur telle qu'on veoit aux arbres par le soufflemēt des vents. Mais ne pouant nature ce corps ia debilité de griefues langueurs retenir plus en vie, luy iecte ses yeulx troublez & maculez de sang vers la fenestre, ou plusieurs foys auoit en ioye contemplé sa cruelle amye, & lors augmentèrent és veynes ses douleurs. Parquoy eust le cœur si estrainst, qu'a peine peult il ces derniers motz prononcer: O vous esperitz, qui auez ca sus aultresfois sentu quelle peine & angoisseux trauail, cestdaymer qui ne veult doucement reaymer, plaise vous recevoir en vostre compaignie ma dolente ame, laquelle maintenant ira soubz terre prendre repos eternal de ses dures afflictions. Se me sembloit, iauoys heureusement commencē mes amours, & choisi Dame la plus de bonnaire, qui fut aujour-

Comptes Amoureux.

dhuy viuante, si rigueur & orgueil yssant de celle
sa funeste beaulté, ne luy eussent autāt esté propres
quelle à esté esloignée de grace & pitie. le lay doul
cement price & elle par son refus ma mise la mort
au cœur. O moy heureux? o moy, dis ie, trop heu-
reux si iamais telle beaulté mes yeulx neussent
point apperceuë? La se pisme le desolé Pyrance:
puis reuenu à soy, va dire à voix foible & basse; He
las mourons nous ainsi sans que iuste vengeance
fensuyue de nostre mort aduancée? Mais ores sans
différer laissons nostre esprit aller ou ses dures de
stinées l'attirent. Ainsi nous plaist il de deualer
soubz les espaisles tenebres de mort. Aumoins
dieux immortelz faictes que la cruelle demain
icy voye ce corps sans ame : & quelle emporte
quant & soy mauuais presage de mon trespas. Ce
la dit le cœur dangoisse & douleur luy fendit dès
le ventre: & lame se debatant à liffir le malheureux
sefforca troys foys pour cuyder se dresser en seant,
& par troys foys retumba pasmé: & errant avec
les yeulx au Ciel, cherchoit de veoir encores la lu-
miere, laquelle veuë, larmoya: & se partant lame
du corps affligé de trop long trauail, mourut illec
piteusement rendāt lame es mains de la dceſſe Ve-
nus, qui la porta en son temple dIdalion, comme
elle luy auoit promis.

Comment Pyrance fut trouué mort
estendu deuant la porte de Meridienne.



Sur le matin le bruyct soubdain vola par toute la ville de Mison cōment le filz du Conte Dragonet auoit esté trouuē mort estēdu deuāt lhuys du logys de la dame Meridienne. Adonc vous eussiez veu de toutes pars accourir le Peuple pour veoir ce que estoit aduenū. Les vngs en ploroient de pitié, les aultres leuoient le corps sus vne table illec apportée: brief amoureuses compaignes, vo⁹ eussiez ouy le Ciel à lētour en resonner, tant estoit de celle mort immaturée tout le monde mal content. Comme si la ville estoit prinse d’assault des ennemys & mise à sac. ou comme si le feu estoit esprintes temples de leurs Dieux & par les maisons voisines. Meridienne tirée dehors par le tumulte & bruyct que se faisoit aux enuirs de sa maison, veu le miserable corps de Pyrance de riens ne se fmeult pour celuy, dont elle se scauoit auoir esté tendrement aymée, sinon que la superbe & impiteable femme au commun dueil de tous, receut

Comptes Amoureux.

en son cœur ioye extreme, pourtant qua la diuine beaulté se sacrifient de plein gré les malheureux hōmes. & q̄ ses hōneurs se luy estoit aduis, estoiet egaulx avec ceulx de la Déesse Venus. Ainsi s'es-iouyfloit la Dame, tant estoit elle eslongnée de doulce compassion, elle nen iecta aucunes larmes pour lespectacle doloieux de si estrāge & nouuelle mort. Ains avec grande multitude de gentilz hommes & damoiselles de sa maison, sen alloit à face riante vers le Palais dune sienne belle sœur. Mais (ō chose merueilleuse & espouventable!) aduint quelle passa par deuant le temple de la grande Venus, ou à l'endroit des portiques y auoit vne statue dicelle Déesse faicte de Marbres ayant à costé son ieune filz Cupido tenant son arc doré, & au col pendu son carquoys ou sont les sagettes causant lamour, Or comme iadis en lost & exercite des Grecz tenant le siege à Troie lymaige de Minerue quon appelloit Palladion, monstra par signes euidens lindignation que la Déesse portoit contre les Troiens, premierement veirent les Grecz en la mute statue les yeulx rouges & en flambez comme feu: apres on la veit suer par tout le corps: & par troy fois le marbre blanc en fureur & raige (cas esmerueillable) s'esleuer, & brandissant le glayue quelle tenoit en sa dextre main feit hydeusement cliquetter tout son harnoys: ne plus ne moins on veist par telz visib les signes en la statue de Venus à l'approcher de Meridienne que la Déesse estoit merueilleusement irritée de la mort

de son bon seruiteur Pyrance. Parquoy elle con-
siderant que Meridienne estoit malle & superbe,
& que toute sa vie auoit irriuerentement conte-
mné la puissance d'amours: diuinement va la dicte
statuë esbranler, & tresbuchasus la teste de celle
qui passoit. Dont sentit alors telle angoisse que
fait le Gean Enceledus soubzmys à la mōtaigne
d'Etna en Sicile. La miserable femme vosmiffant
son ame auant temps à peine dict morante:

Tresjustement me punit la Déesse
De mon orgueil, qui ay faict en detresse,
Et gries ennuy mon doux amy mourir:
Dames, vueillez les vostres secourir,
Ou aultrement, de ce soyez certaines,
En receprez, comme moy, telles peines.

Deploration de la mort du pauvre
Pyrance, & comment le corps de Meri-
dienne feut dissipé des bestes.



Meridiēne malle & impiteable dame ne peult
dire plus auant par ce quil luy conuient là

Comptes Amoureux.

mourir sans remede ainsi q̃lle auoit bien merité. Depuis les nobles Misoniennes, lesq̃lles en virent l'issuë, ne se trouuerent si superbes: ains se desaduencerent de retirer du pas de l'horrible mort leurs intimes amys, en partie pource que cest chose louable que daymer celluy de qui on est aymée, en partie affin de ne tumber en lincōueniēt de cel luy, qui en auoit apres receu la punition. Le corps de Pyrance, qui estoit de grosse & noble maison fut prins & fut publicquement par neufz iours pleuré du peuple: & luy fut faict vne statue au marché pres le tēple de Ven^{us} en perpetuelle memoire de son ardent Amour. Mais le corps de la femme de Giroante fut ietté aux champs pour estre deuoré des bestes: & ce par la sentence de toutes les Amoureuses Damoiselles de Mison. Or le deschyrement & laniation du deplorable corps estoit hydeux & trop espouventable à regarder. Car incontinent à l'entour furent assemblez plus de mille chiens telz dont fait present le Roy d'Albanie à Alexandre le grand, affamez, de poil herissez, abbayans de bouillans & horribles abboys: pour saouler & repaistre leur vuide vêtre. aussi tous les loups de la region y accoururēt en la sorte que le grād chien Cerberus à troys testes se met en auāt sur le sueil de la porte d'Enfer affin dengloutir les ames que conduict le vieillard & sordide Charon en sa rimeuse barque. Pareillement y survint vng gros nombre de Corbeaux, Millās, & Vultours, lesquelles de premiere entrée luy mengerent les

yeulx escaichés & plein de sang. Las cestoit voyre-
ment droicte pitie de contempler sa face deschi-
rée aux griffes des cruelz & furieux animaulx, &
les cheueux de son chief froissez, arrachez, & souil-
lez de sang entremeslé de pouldriere & ordure nō
certes aultrement que ceulx de Euphorbus Troiē
dont si piteusement se lamente le diuin Aueuglé
en son Illiade. Et le polly & resplendissant veis-
naguieres reuestu de couleur viue & vermeille ap-
paroissoit terny, de la couleur de la propre mort,
& ne differoit aux pallides ymbres versans en la
nuict profonde d'Erebus. Brieuement, Dames
amoureuses: le corps de meridiēne en vng instant
fut mis en pieces, si que riēs dicelle n'apparut que
tout ne fut ensepuely en la panse des bestes plei-
nes de famine. O spectacle certes d'incroyable a-
mertume, & de cruaulté execrable: o calamité auāt
ces iours non ouye: O punition cruellemēt estran-
ge: O theatre au veoir horrible, au considerer hy-
deux, d'endurer & souffrir espouventable: & quon
doibt par to? moyēs fuyr & escheuer en nō offen-
sant les puissances celestes & iustes: O l'horrible
maniere de sepulture: Que vous diray ie plus che-
res amyes. Tant fut indignée la Déesse contre li-
reuerente Dame, quelle mesme visiblement descē-
dit du ciel en terre, & de ses propres mains repeut
les despiteux & furibonds animaulx du miserable
corps mis en mille pieces: & ainsi saouloit ses
yeulx offensez à veoir les enragez Gryphons tain-
dre leurs pattes dans le sang vermeil de son enne-

Comptes Amoureux.

mye, & les puantes Arpies plonger leurs ongles
es entrailles arrachées & discipés. Dauantaige pour
plus grande vindicte, transforma elle les gentils
hommes & Damoiselles de Meridienne les vngs
en bestes, les aultres en rochiers, les aultres en ar-
bres, & les aulcuns fonduz comme neige à lardeur
du Soleil, prindrent leurs cours continuel dans
l'Ocean pere des vents, & furent conuertiz en fleu-
ues. Ainsi fina malheureusement sa dolente vie
la Dame à la beaulté mal employée. Dont pouuez
clairement ores cognoistre, cheres amyes, quel
gros peché se cōmet contre le vray amour, si nous
qui ne tenons les nostres felicitez daultre que de
sa beneficence & bonté, venons ingrattemēt à des-
piser ceulx quilz adresse pour no^r aymer & che-
rir. Icy fine mon compte tel quil est veritablemēt
iadiz aduenu. Dont vous madame Meduse po-
uez par loysir maintenant dire quil vous semble
de la force du vray Amour: & presentement vous
declairer si vous voulez suyure madame Cebille
en celle sienne improbe & trop deraisonnable
action.

Fin du deuxiesme Com-
pte Amou-
reux.

*fin du deuxiesme
compte amoureux*